Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 62 (1953)
Heft: 4

Artikel: Berlin 1953 : avec réfugiés dans les camps berlinois
Autor: Thomas, M.-M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683407

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est un bénéfice réciproque. Mais il peut arriver un moment où un pays en occupe un autre complètement.

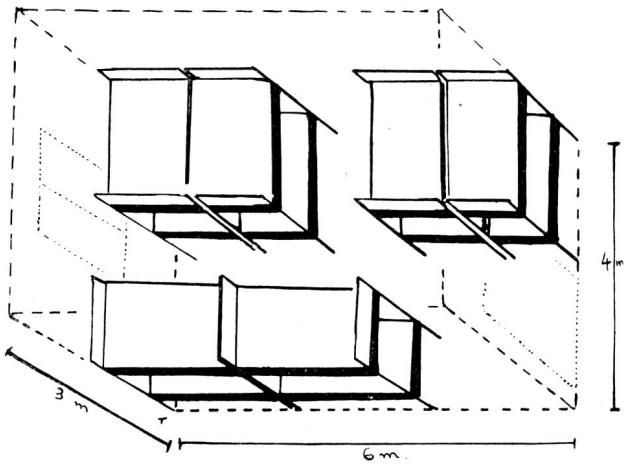
Mais plus encore que l'application, que le contrôle, c'est l'esprit de ces Conventions dont les belligérants doivent se pénétrer. Cet esprit est indubitablement un esprit croix-rouge, car les Conventions sont nées de la Croix-Rouge, sur le champ de bataille de Solférino. Seul l'esprit croix-rouge peut faire admettre que les hommes sont égaux devant la souffrance. Seul l'esprit croix-rouge peut amener l'homme à respecter son pire ennemi quand il est hors de combat.

BERLIN *1953*

Avec les réfugiés dans les camps berlinois

M.-M. Thomas

Recevons les réfugiés un matin, dans les immenses halles de l'ancienne Foire allemande, à l'ouest de Berlin, là où commence l'autostrade de l'Avus, où s'étendent les stades, sous la haute tour métallique de la Radio. Depuis les premières heures, en longues files, à l'entrée du camp, des centaines et des centaines de gens attendent patiemment, sans un mot, immobiles. Dans la halle d'autres centaines sont déjà, ils sont tous reçus à tour de rôle par des secrétaires, interrogés dans des chambrettes. Sur de longues tables ils remplissent les longs questionnaires qu'on leur a remis. Stands pour les photographies, stands pour les empreintes digitales. Des enfants courent et jouent, d'autres dorment. De droite et de gauche des étalages, buvettes, marchands de fruits — les étiquettes portent les prix dans les deux monnaies, 10 pfennigs occidentaux l'orange, mais 65 pfennigs orientaux. Les jeunes gens venus seuls sont reçus à part, garçons d'un côté, jeunes filles de l'autre, pour accélérer, pour eux, la procédure. Une cinquantaine attendent déjà devant la porte qui les laisse entrer un à un.



6 mètres de long, 4 de large 3 de haut, 6 lits doubles: 12 réfugiés devront vivre dans cette chambre pendant des semaines ou des mois. Chaque camp compte des dizaines et des dizaines de chambres semblables, où sont entassés plus de gens encore.

Puis ils regagnent les camps en attendant l'heure de la décision.

Que dire des camps qui n'ait été dit déjà? Il y en a 72 ou 75 à Berlin, la Croix-Rouge berlinoise à elle seule en dirige 52, il s'en ouvre un par semaine presque. Camps installés dans des usines désaffectées, dans d'immenses blocs de bureaux, dans des maisons particulières, au cœur même de la ville comme dans les innombrables et lointains quartiers de ce Gross-Berlin qui englobe aujourd'hui jusqu'aux lacs de sa banlieue d'hier.

Tout a été dit déjà sur eux, et tout serait à redire pourtant tant l'impression qui s'en dégage est amère et lourde. En dépit de tout, en dépit des soins avec lesquels on a remis en état partout où cela se pouvait les maisons louées pour les installer, en dépit de la nette propreté de celui-ci refait et repeint de frais, comme de la triste vétuste de cet autre que le temps a manqué de récrépir ou la possibilité de l'approprier à sa triste mission.

2 m² pour vivre, manger, dormir, réfléchir...

Ces camps où s'entassent ici 700 réfugiés, et 4000 dans cet autre, 800 ici encore et 1000 là, ils sont tous un dans leur terrible encombrement et leur âpre promiscuité. C'est à ces dortoirs que je pense. Ces dortoirs qui servent uniformément à dormir, à manger, à laisser s'écouler les heures et où, sur les lits métalliques à deux couchettes superposées comme sur les simples paillasses alignées interminablement à terre dans telle grande halle d'usine, ces centaines, ces milliers d'être humains doivent vivre: pères, mères, enfants, vieillards, adolescents, pêle-mêle, et que le flux sans cesse croissant

Dans cet immense bâtiment, non loin de Tempelhof, 4000 à 5000 réfugiés attendent de pouvoir quitter Berlin. Sans cesse de nouveaux arrivants longent le trottoir pour gagner l'entrée du camp ou bout de la rue.

des arrivées oblige de serrer et serrer encore, pour que tous au moins aient un toit et aient un lit; une, deux, trois familles dans cette chambrette, douze, quinze, vingt dans cette plus vaste pièce, 70, 80, 100 dans cette halle froide ou ce vaste magasin, lit contre lit, sans qu'il y ait place même pour plus d'une table ou deux. C'est 2 m² peut-être, la moyenne d'espace vital de chaque être humain, 4 à 5 m³ au maximum l'air qui lui est concédé, pour dormir, pour manger, pour penser 24 heures sur 24. Tous les locaux d'usage commun, réfectoires, salles de lecture, ont dû se transformer en dortoirs eux aussi. Il reste l'infirmerie, les vestiaires, les cuisines, les salles où se laver rapidement, et puis, habituellement, une minuscule cuisine avec deux réchauds ou trois dont l'usage n'est permis qu'aux seules mères de jeunes enfants et où l'on s'entasse aussi aux heures des bouillies ou des biberons.

Avec 2 marks et demi par jour

Le Sénat de Berlin accorde 2 marks ½ par réfugié aux associations qui ont pris en charge leur accueil, 2 marks ½ pour louer les maisons ou les entrepôts des camps; assurer les réparations indispensables — le plus souvent on demandera à des réfugiés de les faire il est vrai, mais il reste la matière première, le bois, le verre, la peinture, le plâtre —; acheter les lits, les draps, les couvertures; payer le personnel indispensable des tâches qu'on ne peut remettre à ces hôtes trop passagers, bureaux, comptes, infirmerie, surveillance, cuisine même; acheter enfin les vivres nécessaires et les faire cuire. Le miracle, c'est que ces associations et, première d'elles la Croix-Rouge berlinoise qui a pris en charge 27 000 des réfugiés et ouvert plus de 50 camps, parviennent cependant à leur assurer une vie certes préférable, matériellement, à ce que la plupart d'entre eux connaissaient jusqu'alors.

J'ai noté rapidement ces menus d'une semaine, tels qu'ils étaient servis aux réfugiés dans près de la moitié des camps de la Croix-Rouge berlinoise, cette semaine de mon passage:

	repas de midi	repas du soir
Lundi	bouillon aux nouilles et veau	pain, margarine, saucisse, fromage, marmelade, café
Mardi	légumes et porc	dito
Mercredi	harengs sauce crême et pommes de terre	dito
Jeudi	lentilles et tête de porc	dito
Vendredi	choux blanc et veau	dito
Samedi	riz au lait	dito
Dimanche	pommes au sel et rôti de veau	dito, beurre au lieu de margarine

J'ai noté aussi ces rations quotidiennes prévues pour divers aliments de base:

	adultes	6-14 ans	1-6 ans	Moins d'un an
Pain	500 g	500 g	400 g (blanc)	100 g (blanc ou zwiebacks)
Graisse . . . . . (beurre le dimanche)	35 g	35 g	35 g (beurre)	35 g (beurre)
Sucre	30 g	30 g	30 g	50 g
Marmelade . . .	30 g	30 g	30 g	—
Charcuterie . . .	50 g	50 g (ou fromage)	25 g	—
Fromage	25 g	—	—	—
Lait	—	1/4 l	1/2 l	3/4 l
Fruits	—	1	1	—
Farineux	—	—	—	100 g

Jardins et hôpitaux d'enfants

J'ai vu aussi ces Kindergärten, ces jardins d'enfants dont la Croix-Rouge suisse, grâce à ses parrainages a équipé plusieurs, et que, partout où on le peut, on a créés pour enlever les enfants de la vie et la triste promiscuité des camps. J'ai vu ces infirmeries si propre et leurs médecins et leurs infirmières, ces réserves immenses de draps, de couvertures, de vêtements, de gamelles et de services à manger remis aux réfugiés contre bon dès leur arrivée, ces magasins de jouets, même, et cet atelier où par centaines l'on répare poupées, magasins, trottinettes, et les repeint de frais pour les prêter aux enfants qui, s'ils les soignent bien, pourront les garder.

Dans la cour du même camp, les autobus sans cesse chargent les réfugiés appelés à gagner l'Allemagne occidentale et les conduisent à Tempelhof.

J'ai vu aussi ces deux ravissantes maisons d'enfants malades, dans une fraîche banlieue de villas et de jardins, à Berlin-Frohnau, dont la Croix-Rouge suisse aussi a installé complètement l'une et en partie l'autre et où 51 petits enfants ici avaient été réunis, qui souffraient de coqueluche ou d'oreillons, et 80 petits rougeoleux là.

«Die Lagerkrankheit»...

Mais cela n'a point suffi à me faire oublier la terrible tristesse de ces camps, fussent-ils «A» ou «D», ne soient-ils que des lieux de passage ou, au contraire, de durables asiles. Ni l'entassement triste de tant d'hommes, de femmes ou d'enfants dont l'unique refuge est un étage d'un lit de fer, dans une chambrée commune. J'ai acheté, en sortant d'un de ces camps, un quotidien berlinois. J'y ai lu un mot terrible: on y contait la générosité d'une Berlinoise qui avait adopté sept enfants et adolescents réfugiés et les faisait vivre entièrement. Malgré sa propre misère. La nourriture qu'elle leur donnait était égale sinon sans doute inférieure à celle des camps. Mais ses sept protégés avaient trouvé autre chose de plus précieux: un foyer, une affection. Et ils échappaient à ce mal qui sévit chez tant d'entre eux et que le journal baptisait d'un mot si expressif: *die Lagerkrankheit,* le mal des camps.

Car ce mal existe. Il n'est que de voir ceux qui vivent depuis des semaines dans de tels camps, de traverser ces couloirs ou de pénétrer dans ces dortoirs petits ou grands. Ils ont, ces êtres humains, un air qui n'est plus celui d'hommes, ni de femmes, ni d'enfants souvent... Et, lorsque même ils sont appelés à partir, que l'espoir peut leur revenir de refaire, dans les provinces occidentales, leur foyer et leur vie, ils n'ont point perdu cet air anonyme triste, fermé, ce mal de ne plus savoir ni oser sourire.

C'est la misère des réfugiés.

Dans les couloirs encombrés, nuit et jour, les haut-parleurs...

J'ai vu, près de Tempelhof, les immenses bâtiments de brique sombre où la Croix-Rouge de Berlin a installé le camp de départ de ceux qui vont être appelés à gagner l'Allemagne occidentale. Ils peuvent loger 4000 à 5000 réfugiés dans leurs salles sans fin, chaque jour y entrent quelque mille d'entre eux, et, chaque jour en repartent à peu près autant. Sans trêve, nuit et jour, les haut-parleurs appellent dans tous les couloirs et à tous les étages la liste du départ qui va se faire, sans cesse, nuit et jour, dans l'immense cour, des autobus jaunes de Berlin attendent et chargent leurs convois d'appelés pour les conduire à l'aéroport proche où les aérobus des compagnies américaine, anglaise ou française les mèneront à Francfort - Rhein - Main, à Hambourg, à Hanovre, d'où ils seront dirigés, selon leur choix s'ils en ont, selon les possibilités d'accueil sans cela, vers l'une ou l'autre des provinces entre le Sleswig et la Bavière. Leur départ dépend des envols, il dépend des conditions atmosphériques aussi. Et, pour d'aucuns, ce nouveau stage va durer quelques jours, peut-être une semaine ou deux. Quand vient l'heure, ils reçoivent avec leur billet des provisions de route, et ils gagnent Tempelhof. Ils ne montrent aucune joie, aucun élan. Dans l'avion qui me ramenait, il y avait plusieurs familles de réfugiés aussi. L'une d'elles venait de Roumanie, puis avait passé des ans de misère à Jéna. Le père avait disparu dans la tourmente, la mère était seule avec trois fils dont l'aîné avait 17 ans et le cadet huit, des gosses clairs, fins, mais qui ne savaient ni ne pouvaient plus réagir semblait-il: une politesse absente, on n'en tirait rien d'autre. Eux aussi avaient connu le mal des camps. Combien d'années pourraient les en guérir?

Ce mal des camps, c'est une image aussi du Berlin de 1953, une image et la plus cruelle peut-être de nos temps modernes.

L'ACTIVITE DE LA CROIX-ROUGE BERLINOISE

La Croix-Rouge berlinoise, que préside l'actif Dr Bloss, directeur en même temps, d'un hôpital de la ville, est une des 13 «Landesverbände» dont le faisceau constitue la Croix-Rouge allemande à l'ouest de la «barrière de fer».

En plus de ses 700 à 800 collaborateurs et employés, elle compte sur l'aide de 1700 femmes et de 1200 hommes, secouristes volontaires; beaucoup de ceux-ci travaillent actuellement dans les camps de réfugiés.

L'aide aux réfugiés est une des grosses tâches présentes de la Croix-Rouge de Berlin-Ouest; elle a la responsabilité et la charge de quelque 27 000 d'entre eux, logés dans ses 52 camps, et s'occupe en même temps de tous les problèmes que pose l'évacuation de ceux qui sont autorisés à gagner l'Allemagne occidentale.

Mais son activité ne s'arrête pas là: une centaine de postes de premiers secours répartis dans tout Berlin dépendent d'elle, ainsi que quatre bateaux de sauvetage chargés d'assurer la sécurité sur les lacs berlinois. Les hôpitaux qu'elle dirige groupent ensemble plus de mille lits. Elle possède également des maisons de vieillards et vient d'ouvrir un hôpital spécial pour vieillards diabétiques de 80 lits. Elle a ainsi en location ou en propre plus de 60 immeubles.

Ses tâches sociales sont nombreuses: assistance et soins à domicile pour les vieillards, les infirmes et les isolés. Son service de recherche de civils ou de prisonniers disparus occupe enfin à lui seul 50 personnes.

*

L'AFFLUX DES REFUGIES CONTINUE A BERLIN

Plus de 26 000 nouveaux réfugiés de l'Allemagne orientale ont gagné Berlin-Ouest du 1er au 23 mai, 10 000 sont arrivés dans la seule semaine du 17 au 23 mai. 3400 entraient encore à Pentecôte (24-25 mai.)